

L'ESPACE ENTRE NOUS N'EST A PERSONNE

Avec tes voitures longtemps tu m'as fuie, mais avec la dernière tu as fait le siège de ma maison. Elle était bleu foncé. Tu aimais les voitures et tu en changeais souvent. Elles avaient parfois un moteur qui permettait d'aller vraiment vite. Tu prenais dedans, au bord des routes, de petits morceaux du sommeil qui te fuyait la nuit. Parfois tu conduisais pieds nus.

Nous n'avions plus d'heure pour rien. Tu étais toujours d'accord pour tout, tu déblayais d'un revers tout ce qui faisait obstacle entre nous : tu avais rêvé de moi à 70 ans sur une colline et d'une petite fille qui courait vers moi, c'était la nôtre et c'était pour toi une preuve venue directement de l'avenir. Depuis tu n'avais plus de question et tu t'entêtais contre toute évidence. Tu roulais la nuit pour me retrouver. Parfois je n'étais pas là. Tu appelais souvent avec ta voix ensommeillée et grave, ta voix frissonnante.

On s'était rencontrés dans la rue quand j'étais adolescente. La première fois que nous nous étions retrouvés au café, tu avais bu un thé au citron et mangé une tarte aux abricots, et cela m'avait paru le comble de l'exotisme à moi qui ne prenais jamais qu'un petit café et un verre d'eau. Tu avais fait une partie de flipper en fumant en même temps des Fortuna. J'avais pensé à Leos Carax en te regardant si absorbé derrière l'écran de fumée.

Entre nous, il y a un espace qui n'appartient à personne et nous le veillons ensemble. Un espace libre où nos chants peuvent se lever et nos danses prendre chair. Nous y vivons souvent sans mots. Dans cet entre-nous qui n'est à personne, l'amour souffle pour que le feu prenne. Il tire du sommeil la caisse de résonance de notre cœur et de notre peau.

Je ne sais si nous nous accordons. Ce n'est pas si important, puisque nous avons le droit d'être, sans menace et sans emprise.

Puisque nous laissons sonner l'accord tel qu'il est, à chaque heure, et que nous avons tant de ferveur à l'entendre, et que nous avons besoin de tant de temps.

Et que nous partageons cette impression étrange de laisser l'amour vivre sa vie, sans y mêler du nôtre.